

tive. Il s'agit bien d'un processus contradictoire en cours de développement, qui doit encore trouver sa conclusion dans un sens ou dans l'autre, grâce à la lutte des forces vives. Notre participation à cette lutte aura une importance considérable pour en déterminer l'issue.

III. — « En considérant, dans son ensemble, la situation actuelle de notre pays et du Parti — demandez-vous — y a-t-il chez nous une dictature de la classe ouvrière qui ait l'hégémonie dans le Parti et dans le pays? C'est la troisième question. »

Les deux réponses précédentes font voir nettement que vous posez cette question là aussi d'une façon inexacte, pas dialectique mais scolastique. C'est justement Boukharine qui nous a présenté cette question des dizaines de fois, sous la forme de l'alternative scolastique suivante : **Ou bien** Thermidor règne chez nous et alors vous, Opposition, devez être des défaitistes et non pas des partisans de la défense : **ou bien**, si vous êtes de véritables partisans de la défense, alors reconnaissez que tous les discours sur Thermidor ne sont que du bavardage. Ici, camarade, vous tombez entièrement dans le piège de la scolastique boukharinienne. Vous voulez, avec lui, avoir des faits sociaux « clairs », c'est-à-dire **complètement achevés**. Quant aux processus contradictoires en cours de développement, ils vous apparaissent « nébuleux ». Qu'avons-nous en réalité? Nous avons dans le pays un processus de dualité du pouvoir fortement avancé? Le pouvoir est-il passé aux mains de la bourgeoisie? Evidemment, non. Le pouvoir est-il échappé des mains du prolétariat? A un certain degré, à un degré très considérable, mais qui est encore loin d'être décisif, oui. C'est ce qui explique la prédominance monstrueuse de l'appareil bureaucratique louvoyant entre les classes. Mais l'Appareil de l'Etat, par l'intermédiaire de l'Appareil du Parti, dépend de cette organisation, c'est-à-dire de son noyau prolétarien, à condition que celui-ci soit actif et ait une orientation et une direction justes. C'est en cela que consiste notre tâche.

Un état de dualité de pouvoir est instable par son essence propre : il doit, tôt ou tard, aboutir dans un sens ou l'autre. Mais, dans la situation actuelle des choses, la bourgeoisie ne pourrait s'emparer du pouvoir qu'en suivant la voie de l'ébranlement contre-révolutionnaire. Quant au prolétariat, il pourrait le reprendre tout entier, renouveler la bureaucratie et se soumettre celle-ci en marchant dans le chemin de la réforme du Parti et des Soviets. Ce sont là les traits caractéristiques fondamentaux de la situation.

Vos camarades d'idées de Kharkov, d'après ce que l'on me communique, se sont adressés aux ouvriers avec un appel basé sur l'idée fautive que la Révolution d'Octobre et la dictature du prolétariat sont déjà liquidées. Ce manifeste, dont le fond est mensonger, a causé le plus grand tort à l'Opposition. Il faut condamner résolument et implacablement de pareilles interventions. C'est de la bravade d'aventurier, et non pas de l'esprit révolutionnaire de marxiste.

IV. — En faisant une citation de ma « postface » traitant du triomphe en Juillet de la Droite contre le Centre (2), vous demandez : « Mettez-vous ainsi entièrement entre guillemets « le cours de gauche » et « le déplacement », que vous aviez autrefois proposé d'appuyer de toutes les forces et par toutes les méthodes? C'est la quatrième question. »

Il y a ici, chez vous, une contre-vérité directe. Je n'ai jamais nulle part parlé de **cours de gauche**. J'ai parlé de « zigzag de gauche » en opposant cette conception à une ligne de conduite prolétarienne cohérente. Je n'ai jamais, nulle part, proposé de soutenir le semblant de cours de gauche des centristes. Mais j'ai proposé et promis de soutenir par tous les moyens tout pas que ferait effectivement le centrisme vers la gauche, si même ce pas n'avait qu'un caractère de demi-mesure, sans cesser pour un seul instant de critiquer et de démasquer le centrisme en tant qu'obstacle fondamental dressé sur la voie du réveil de l'esprit d'activité du noyau prolétarien du Parti. Ma « postface » fut, justement, un document divulguant la capitulation politique des centristes devant la droite lors du Plenum de Juillet. Mais je n'estimais pas, et je n'estime pas à présent, que l'histoire du développement du Parti, et en particulier celle de la lutte du centre contre la droite, se soient terminées à ce Plenum. Nous sommes actuellement témoins d'une nouvelle campagne centriste contre les droitiers. Nous devons devenir des participants autonomes de cette campagne. Nous voyons, évidemment, entièrement toute la fausseté, la duplicité, le caractère de demi-mesure perfide de l'Appareil dans la lutte stalinienne contre la droite. Mais, derrière cette lutte, se dissimulent des forces de classes profondes qui s'efforcent de se frayer une voie à travers le Parti et son Appareil. La force animatrice de l'aile droite, c'est le nouveau possédant en voie de développement, cherchant la liaison avec le capital mondial : nos droitiers piétinent et sont intimidés, parce qu'ils n'osent pas encore ouvertement enfourcher ce cheval de bataille. C'est le fonctionnaire du Parti, des syndicats et autres institutions, qui est le rempart des centristes : malgré tout, il dépend de la masse ouvrière, et il est obligé, semble-t-il, au cours des derniers temps, de compter de plus en plus avec celle-ci : c'est de là que viennent « l'autocritique » et « la lutte contre la droite ». C'est ainsi que, dans cette lutte, se réfracte et dévie, mais se manifeste aussi la lutte de classes ; par sa pression, elle peut transformer la bagarre des centristes et des droitiers dans l'Appareil en une étape très importante du réveil et de l'animation du Parti et de la classe ouvrière. Nous serions de pauvres imbéciles, si nous prenions la campagne actuelle contre les droitiers au sérieux. Mais nous serions aussi de piteux scolastiques et des « sages » de secte si nous ne savions pas comprendre que des centaines de milliers d'ouvriers, membres du Parti, y croient, sinon à 100, tout au moins à 50 ou à 25 %. Ils ne sont donc pas encore avec nous.

(2) « Le Plenum de juillet et le danger de droite ». Cf. « Contre le Courant », numéro 15-16-17.

N'oubliez pas cela, ne vous laissez pas leurrer par des vœux de cénacle. Le centrisme tient, non seulement grâce à l'oppression de l'Appareil, mais aussi à cause de la confiance ou de la demi-confiance d'une certaine partie des ouvriers, membres du Parti. Ces ouvriers, appuyant les centristes, iront bien plus volontiers combattre les droitiers qu'ils n'allaient lutter contre l'Opposition, où il fallait les traîner la corde au cou. Un oppositionnel sérieux et raisonnable dira, dans n'importe quelle cellule ouvrière, dans n'importe quelle assemblée ouvrière : « On vous invite à combattre les droitiers : c'est une chose magnifique. Il y a longtemps que nous vous y avons exhorté. Et, si vous pensez lutter sérieusement contre la droite, vous pouvez compter entièrement sur nous. Nous ne serons pas des briseurs de grève. Au contraire, nous serons aux premiers rangs. Seulement, mettons-nous à lutter réellement. Il faut désigner tout haut les chefs de la droite, énumérer leurs œuvres de droite, etc. » En un mot, l'oppositionnel poussera, en bolchévik, le noyau prolétarien du Parti en avant, il ne lui tournera pas le dos sous prétexte que le Parti est dégénéré.

V. — « Est-il possible de se faire encore des illusions sur les staliniens, quant à leur capacité de défendre les intérêts de la révolution et de la classe ouvrière? C'est la cinquième question. »

Vous posez la cinquième question aussi inexactement que les quatre précédentes. Se faire des illusions au sujet des centristes, c'est rouler soi-même vers le centrisme. Mais ne pas voir les processus de masse qui poussent les centristes vers la gauche, c'est s'enfermer dans la coquille des sectaires. Comme s'il s'agissait de savoir si Staline et Molotov sont capables de revenir dans la voie de la politique prolétarienne! En tout cas, par eux-mêmes, ils en sont incapables. Ils l'ont entièrement démontré, mais il ne s'agit pas de faire le devin au sujet du sort futur des divers membres de l'état-major stalinien, cela ne nous intéresse nullement. Dans ce domaine, toutes les « surprises » sont possibles; Ossinsky, ex-chef du D. C., est bien devenu un extrême droitier, par exemple... La question juste serait celle-ci : les dizaines et les centaines de milliers d'ouvriers, membres du Parti et des Jeunesses Communistes, qui, à présent, soutiennent activement, demi-activement et passivement les staliniens, sont-ils capables de se remettre dans l'alignement, de se relever, de se masser et « de défendre les intérêts de la révolution et de la classe ouvrière »? A ceci, je réponds : Oui, ils en sont capables. Ils en seront capables demain ou après-demain si nous savons les aborder d'une façon juste, si nous leur montrons que nous ne nous opposons pas à eux comme à des cadavres; si, en bolchéviques, nous appuyons chaque pas, chaque demi-pas qu'ils feront vers nous; si, à côté de cela, non seulement nous ne nous donnons pas d'illusions au sujet de la direction centrisme, mais si nous divulguons implacablement ces illusions, grâce à l'expérience quotidienne de la

lutte. Pour le moment, il faut le faire par l'expérience de la lutte contre la droite.

VI. — Après avoir déterminé le caractère du VI^e Congrès, et signalé certains phénomènes au sein du Parti, vous écrivez : « Tout cela, n'est-ce pas Thermidor avec la guillotine sèche? C'est la sixième question. »

Il a été répondu à cette question d'une façon suffisamment concrète plus haut. Une fois de plus, ne croyez pas que la scolastique boukharinienne, employée à rebours, est du marxisme.

VII. — « Avez-vous l'intention personnellement — me demandez-vous — de continuer, à l'avenir, à décerner aux camarades faisant partie du Groupe des Quinze la superbe épithète de révolutionnaires honnêtes et à vous délimiter en même temps d'eux? Ne serait-il pas temps de terminer la petite querelle? N'est-il pas temps de songer à la consolidation des forces de la garde bolchévique?... C'est la septième et dernière question. »

Malheureusement, cette question-là, aussi, n'est pas posée par vous d'une façon tout à fait juste. Ce n'est pas moi qui me suis délimité du D. C., mais bien ce groupement qui fit partie de l'ensemble de l'Opposition qui s'est délimité de celle-ci. C'est sur ce terrain que s'est produite par la suite, une scission dans le Groupe du D. C. lui-même. Tel est le passé. Si l'on examine la toute dernière phase, quand il y eut, au sein de l'Opposition en exil, un échange d'opinions des plus sérieux, ayant pour résultat l'élaboration de toute une série de documents responsables recueillant l'adhésion de 99 % de l'Opposition, ici encore les déistes, sans, au fond, rien apporter à ce travail, se sont de nouveau délimités de nous en se montrant plus safarovistes que Safarov lui-même. Après ceux-ci, vous me demandez si j'ai l'intention, dans l'avenir, de continuer à me « délimiter » du D. C. Non, vous n'abordez pas du tout cette question par le bon bout. Vous représentez les choses comme si, dans le passé, les Zinoviev, les Kamenev et les Piatakov avaient fait obstacle à l'union. Vous vous trompez en cela aussi. On pourrait conclure de vos paroles que nous, Opposition de 1923, nous étions pour l'union avec les zinoviévistes, et le Groupe du D. C. contre. Au contraire : dans cette question, nous fûmes beaucoup plus prudents, et nous insistâmes beaucoup plus au sujet des garanties. L'initiative de l'union appartenait au D. C.

Les premières conférences avec les zinoviévistes se tinrent sous la présidence du camarade Saponov. Je ne dis cela nullement comme un reproche, car le bloc fut un fait nécessaire et un progrès. Mais il ne faut pas défigurer le passé d'hier. Après que le Groupe du D. C. se sépara de l'Opposition, Zinoviev fut toujours pour une nouvelle union avec lui : il souleva la question des dizaines de fois : quant à moi, j'intervenais dans le sens contraire. Quel était en cela mon raisonnement? Je disais : nous avons besoin d'union, mais d'une union solide, sérieuse. Si, dès le premier heurt, le Groupe du D. C. s'est séparé de